

COSTUMES DE VELOURS



N revient au velours: avec le drap il va composer le fond de presque toutes les toilettes habillées. Voici ce que dit à ce sujet la Mode Pratique:

On fait en ce moment quelques costumes-tailleurs élégants en velours; on dit que ce sera l'étoffe préférée cet hiver. Le velours habille à merveille, il compose des toilettes seyantes à tout âge, élégantes et sobres et relativement faciles à porter, mais généralement d'un prix élevé, car le velours de belle qualité coûte cher.

Le velours de médiocre qualité se fripe ou se miroite instantanément et coûte encore trop cher, quelque prix qu'on le paye, pour l'usage qu'on en obtient. Le mieux est de

prendre un beau velours tramé qui rend presque l'effet du velours tout soie, revient moins cher et est très solide.

Le velours de chasse, le velours de coton et le velours anglais sont également solides et d'un prix peu élevé. Pour le choix des couleurs, il est bon de savoir que les nuances claires, très flatteuses en pièce, sont moins jolies employées.

Le velours, abandonné longtemps aux femmes d'un certain âge, est maintenant définitivement adopté par les jeunes femmes et même les jeunes filles qui font avec le velours anglais coté des costumes aussi gentils et peu coûteux que pratiques.

De "Madame":

La passementerie est la "Ressuscitée" de cette saison d'hiver.

Depuis quelques années, elle était complètement abandonnée, et nous ne pensions plus à ces ornements plutôt lourds.

La dentelle avec ses fins réseaux, les broderies artistement découpées, les remplacements avantageusement. Mais la mode, changeante entre toutes, s'est lassée de ces coquetteries légères, et son caprice nous a imposé les garnitures de passementerie, les straps et les galons se multipliant à l'infini en figures géométriques plus ou moins compliquées.

Les galons conviennent principalement pour les costumes-tailleur.

La passementerie est réservée pour les robes de luxe demandant plus de recherche et de fini dans la garniture.

Pour les robes de visites, c'est le velours qui domine: le velours ombré, changeant, chatoyant, entourant de ses reflets et de ses draperies la silhouette amincie de la femme actuelle. Ces robes sont longues et à traîne, car l'on a reconnu qu'elles étaient seules vraiment élégantes.

Pour la rue, nous réservons le costume tailleur plus court, que l'on porte avec des bottines à boutons, car ce sont les bottines qui sont, cet hiver, la chaussure de prédilection. Elles doivent être vernies, à tiges assez hautes, moulant parfaitement le bas de la jambe. Le talon Louis XV est étroit, la tige peut être en cuir noir, marron ou fauve.

Cette chaussure se porte avec des bas de soie, noir, marron, gris ou vert, car ces deux couleurs, très à la mode, le sont même pour les bas.

Pour les vêtements de fourrure, c'est toujours le petit-gris qui domine. On n'emploie de cette fourrure que le dos, afin d'arriver à une teinte à peu près uniforme. Ces vêtements se garnissent de galons artistiques, en broderie très fine, de soies multicolores se brochant de quelques légers fils d'or très étroits.

Comme manteau pratique, le vêtement noir est toujours ce qu'il y a de plus agréable.

Les jupes unies deviennent de plus en plus rares, et l'on considère bientôt comme démodées celles qui ne sont pas faites avec fronces, plis, replinés, placés, soit autour de la couture, soit contournant un empiècement de longueur plus ou moins grande.

La variété des garnitures est également multiple, aussi bien pour les robes de ville que pour celles de dîners et de soirées. Les fantaisies et les tissus les plus légers s'associent aux velours, drap et fourrures.

Nous avons vu, portée par une très élégante jeune femme, une robe en tulle point d'esprit garni de bandelettes de fourrure posées en baguettes, le tout placé sur un transparent de drap blanc. Ce modèle, signé d'un grand couturier, se reproduira, nous a-t-on assuré. L'originalité consiste dans l'emploi du drap, tissu lourd, employé comme transparent en lieu et place de la soie.

La plupart des corsages, cette saison, se portent avec des ceintures-corselet allongant et dessinant bien la taille.

Ces ceintures, étroites derrière et devant, cachent le plus souvent le poignet, sur lequel se monte le corsage, car il est de règle maintenant de ne plus faire le corsage avec basque rentrant dans la jupe. On le coupe à la taille, le laissant un peu plus long, devant, et on le monte sur un poignet biaisé qui s'attache, par une boutonnière, dans l'agrafe du corset, maintenant le corsage et dessinant la taille longue et droite, devant.

Quelques modèles signés Paquin, nous montrent une ceinture-corselet, allongant et dessinant bien la taille.

Ces ceintures, étroites derrière et devant, cachent le plus souvent le poignet, sur lequel se monte le corsage, car il est de règle maintenant de ne plus faire le corsage avec basque rentrant dans la jupe. On le coupe à la taille, le laissant un peu plus long, devant, et on le monte sur un poignet biaisé qui s'attache, par une boutonnière, dans l'agrafe du corset, maintenant le corsage et dessinant la taille longue et droite, devant.

Quelques modèles signés Paquin, nous montrent une ceinture-corselet, haute de 4 à 6 pouces, emboitant le bas du corsage et se formant, devant, sous une boucle longue et haute. Ces ceintures conviennent surtout aux corsages en tissu léger, très blousés devant.

Le boléro, toujours aimé, ne convient pas à toutes les femmes. Il a le désavantage de couper net la taille, et les personnes un peu fortes le craignent. A celles-ci on conseille la forme longue devant et presque flottante. Les contours se perdent à être "peu soulignés". La jaquette longue, si elles l'adoptent, devra être traitée de même façon, c'est-à-dire très vague devant, à ceinture tombante. Les tailles ajustées ne sont plus permises qu'aux personnes très bien faites, et encore celles-ci doivent-elles préférer la forme longue devant.